

La pharmacie du jardin

Novembre, précurseur de l'hiver. La nature s'assouplit progressivement, au rythme des jours toujours plus courts. Pour le jardinier, la fréquence des travaux à l'extérieur ralentit et il est temps de vaquer à des occupations plus prospectives : planifier le réaménagement de certaines parcelles, consulter les catalogues de graines, offrir un bon nettoyage aux outils remisés... C'est aussi le moment idéal pour une petite inspection de 'l'armoire à pharmacie du jardin'. Mais avant de parler des produits phytosanitaires proprement-dits, voyons les moyens de prévention dont le jardinier dispose s'il veut garder un jardin en bonne santé.

Au jardin aussi, gouverner c'est prévoir

Le jardinier expérimenté sait qu'il doit se montrer prévoyant, s'il veut prémunir ses plantes contre les maladies et les ravageurs. Dégainer son pulvérisateur à tout-va n'est plus vraiment dans l'air du temps : les pesticides coûtent cher et nous sommes conscients des risques liés à leur consommation. La Commission Européenne limite d'ailleurs un peu plus leur commercialisation chaque année. Il faut donc faire en sorte que les plantes ne tombent pas malades, en agissant en amont de la production. Voici quelques conseils de prévention à appliquer sans modération.

- Veiller à la bonne qualité du sol : traiter les problèmes de structure et de pH (drainage, amendement), équilibrer les fumures, appliquer la rotation des cultures.
- Donner les meilleures conditions de culture : choisir l'emplacement en fonction de l'ensoleillement et de l'aération, respecter les distances de plantation, tenir le sol propre pour éviter la concurrence avec les adventices, gérer l'arrosage.
- Éviter de propager les maladies : choisir des variétés résistantes, bien nettoyer ses outils, ramasser les fruits pourris (tombés et restés sur l'arbre), ne pas jeter au compost les végétaux malades.
- Limiter les attaques de ravageurs : stimuler la biodiversité (plantes mellifères, hôtels à insectes), nourrir les oiseaux en hiver (pas en été), favoriser les interactions bénéfiques entre plantes (cultures associées), établir un calendrier de culture sur base des observations météo afin de cultiver les légumes en l'absence de leurs parasites, utiliser des tunnels en voile de forçage, traiter préventivement au purin d'ortie, de prêle, de consoude ou à l'huile de neem.
- Inspecter les plantations quotidiennement (idéalement matin et soir) et éliminer systématiquement les nuisibles qui s'y trouvent : supprimer les gros parasites (doryphores, criocères du lys, charançons, limaces), leurs larves et les amas d'œufs au revers des feuilles, éliminer tous les asticots (vers blancs, vers gris) mis au jour lors du bêchage.

Quand prévenir n'est pas forcément guérir

Même si toutes ces précautions ont prouvé leur efficacité, elles ne protègent malheureusement pas de toutes les nuisances. En cas d'attaque, le jardinier doit être en mesure d'apporter la riposte la plus adéquate. Pour ce faire, il doit identifier l'agresseur et évaluer l'ampleur de la menace.

Ravageurs : contrer l'invasion

Si la présence de certains insectes (coccinelles, abeilles, syrphes) est vivement souhaitée par le jardinier, qui les considère comme des alliés et les qualifie d'auxiliaires, d'autres animaux sont en revanche 'persona non grata' en raison des dégâts qu'ils occasionnent aux plantations ou des maladies qu'ils peuvent entraîner (viroses). Le recours aux insecticides est donc délicat : même s'ils sont étiquetés 'bio' ou 'sélectifs', ces produits ne font pas la

différence entre 'les gentils' et 'les méchants' insectes ! Essayez donc de limiter leur emploi au strict nécessaire et privilégiez au maximum les méthodes d'élimination plus douces (eau savonneuse, pièges englués, phéromones, lutte intégrée). Car, plus que la force déployée, c'est souvent la rapidité de réaction qui fait la différence. Inutile de prendre un bazooka pour éradiquer les dix pucerons qui squattent votre rosier : un bon jet d'eau suffira. Par contre, si vous laissez ces dix pucerons se transformer en 10.000 avant d'intervenir, attendez-vous à devoir livrer un combat plus long et plus musclé. De même, soyez vigilant dès que vous voyez poindre une chenille : ces larves sont capables de défeuiller totalement une plante en quelques heures et leur résistance aux pesticides s'accroît avec leur taille. Ce sont d'ailleurs souvent les insectes immatures qui provoquent les plus gros dégâts, aux parties aériennes comme aux racines. Ils demandent donc une réponse forte et rapide.

Les biocides comptent des produits plus ou moins toxiques, leur action peut être immédiate (insecticides de contact), retardée (systémiques) ou mixte. Vous emploierez l'un ou l'autre selon le cas de figure. Les systémiques (véhiculés par la sève de la plante) pourront être utilisés préventivement, avant une attaque imminente, contre les parasites des racines (puceron lanigère de la chicorée, mouche de la carotte), la teigne du poireau, les mineuses des feuilles, les thrips, les araignées rouges, les pucerons. En cas d'invasion, pulvérisez sans attendre une solution insecticide mixte sur la plante touchée et ses voisines, même si vous n'y voyez pas de parasites ou d'œufs.

Il faudra parfois associer à l'insecticide un produit spécifique, comme un désinfectant du sol (noctuelle), des algues (lithothamie) (altise), de la cyanamide calcique (taupin), du lait de chaux ou des huiles paraffiniques (parasites des fruitiers). On peut aussi combiner un piège à insectes et un biocide : contre la mouche de la cerise, on place des pièges englués d'avril à mi-juin, on les vérifie chaque jour et on pulvérise un insecticide quand le nombre d'insectes piégés augmente.

Les granulés de ferramol sont efficaces contre les limaces, à condition de les renouveler régulièrement. Enfin, contre les rongeurs et les taupes, on peut enfouir du tourteau de ricin (n'épandez jamais ce produit en surface, il est très toxique).

Lutte intégrée : éliminer les insectes en introduisant leurs prédateurs naturels dans leur environnement (coccinelles contre les pucerons, encarsia contre les mouches blanches).
Où se procurer des larves ? Chez Horpi systems, 100 route de Maastricht, à Visé ou chez Pirlot, 1 aux Fonds races, à Waremme.

Maladies, virus, champignons

Feuilles tachées, bourgeons avortés, étiolement rapide ? Un virus ou un champignon est sûrement passé par là et a profité de conditions météo défavorables (humidité, chaleur) pour s'installer. En raison du caractère souvent récurrent des ces maladies, on conseille d'arracher et brûler les plantes atteintes et de replanter ailleurs. Mais des solutions moins radicales existent en jardinerie : des traitements fongicides, parfois adaptés spécifiquement à certaines plantes (conifères, rosiers) ou maladies. Leur action est préventive, curative ou les deux à la fois. Ici aussi, on ne saurait trop conseiller d'intervenir suffisamment tôt en amont, en pulvérisant des purins et des bouillies à base de soufre ou de cuivre afin de renforcer les plantes, a fortiori si elles ont déjà présenté des signes de maladie auparavant (ex : les rosiers précédemment touchés par la rouille ou le marsonia). Essayez d'améliorer les conditions de culture pour éviter l'apparition des maladies cryptogamiques : drainez les terrains, espacez vos plantes (meilleure circulation d'air), ne mouillez pas le feuillage quand vous arrosez (tomates), choisissez des variétés résistantes (la pomme de terre Sarpo Mira résiste mieux au mildiou que la Franceline, l'Esterling ou la Bintje). Éliminez les plantes hôtes du champignon (ex: le genévrier pour la rouille du poirier). Enfin, au potager, veillez à utiliser les produits appropriés : certains fongicides ne concernent que les plantes ornementales, non destinées à la consommation.

Les maladies cryptogamiques les plus fréquemment rencontrées au potager et au verger sont la rouille du poireau, la septoriose du céleri, l'antracnose du haricot, le mildiou, le botrytis, le chancre, la tavelure et la rouille grillagée du poirier.

Adventices et herbes indésirables

Quel jardinier ne s'est jamais retrouvé face à une grosse corvée de désherbage, absorbé qu'il était par les semis, repiquages, divisions et toutes ces autres tâches passionnantes à réaliser au printemps ? Pourtant, vous le savez, la lutte contre les 'mauvaises herbes' passe, elle aussi, par la prévention : ne jamais laisser la terre à nu, biner les terrains cultivés... Mais voilà, le mal est fait : toutes les semences ont germé et levé, celles que vous aviez amoureusement planté ...et les autres. Ne vous jetez pas directement sur le dernier herbicide à la mode, rappelez-vous qu'on suspecte ces produits de jouer un rôle dans la disparition des abeilles. Essayez donc d'en employer le moins possible et réservez-les aux endroits difficiles. Pour un résultat rapide, net et facilité, attendez le passage d'une bonne averse pour travailler le sol à la binette ou procéder à un arrachage manuel.

Lorsque vous achetez un désherbant, vérifiez bien à quel type de produit vous avez affaire :

- l'herbicide total : élimine tous les végétaux et agit par contact ou par absorption racinaire.
- l'herbicide sélectif : ne supprime que certains végétaux, utilisé par exemple dans les gazons pour supprimer les trèfles, les pissenlits (dicotylédones).
- l'herbicide à longue rémanence : capable de rester actif dans le sol pendant plusieurs semaines, il convient surtout aux allées, dallages, sols non cultivés (ex : chlorate de soude).
- l'herbicide de contact ou systémique : tue tout ce qu'il touche en pénétrant par les pores des feuilles et en circulant dans toute la plante jusqu'aux racines (ex : le glyphosate).
- l'herbicide à action pré-émergente : agit avant que l'adventice ne pousse, en empêchant sa germination.
- l'herbicide à action post-émergente : agit sur la plante levée.

Ces spécificités se combinent et conditionnent le mode d'utilisation (ex : le glyphosate (Round-up) est un herbicide total systémique non rémanent à pulvériser ; le chlorate de soude est un herbicide total à longue rémanence à appliquer de préférence à l'arrosoir ; la simazine est un herbicide sélectif pré-émergent à longue rémanence, qu'on saupoudre entre les plantes, sur un sol propre, dans les parterres de rosiers ou de conifères). NB : les anti-mousse (à base de sulfate de fer ou non). L'efficacité de ces produits est très relative : ils acidifient le sol et de ce fait, incitent la mousse à repousser de plus belle.

Attention ! L'usage de tels produits n'est pas anodin et peut avoir des conséquences sur la santé du jardinier. Suivez scrupuleusement les précautions d'utilisation des pesticides et ne jouez pas au petit chimiste en mélangeant les produits ! Après traitement au potager ou au verger, respectez bien les délais avant récolte et lavez soigneusement vos fruits et légumes avant de les consommer.

Divers

On n'est jamais trop prudent quand on manipule des produits toxiques. Votre pharmacie devra donc comporter le petit matériel généralement prescrit pour l'usage des pesticides: des gants, des lunettes de protection, des masques jetables. Ayez toujours à disposition un jeu de mesurètes (graduées en mg, ml) ainsi qu'une balance. Autres ustensiles indispensables : des arrosoirs et des pulvérisateurs de diverses contenances. Réservez les atomiseurs et modèles de pulvérisateurs à moteur aux grandes surfaces à traiter ou aux endroits à forte végétation. Il est aussi conseillé de toujours affecter les mêmes contenants aux mêmes usages : prévoyez un pulvérisateur (ou plusieurs) pour les herbicides, un autre pour les fongicides, un troisième pour les insecticides et un dernier pour les solutions nutritives et les engrais à diluer. Et pour ne pas les mélanger, différenciez-les par un trait de peinture d'une couleur contrastée. Une fois préparées, les solutions de traitement doivent être utilisées le plus rapidement possible, elles ne peuvent en aucun cas être conservées au-delà de quelques heures. Si après traitement, ils vous reste un fond de produit, ne le jetez pas à l'égout, répandez le sur une zone déjà traitée. Les produits non dilués (poudres, solutions concentrées) pourront se conserver environ un an après ouverture. Stockez-les dans un endroit sec, à l'abri de la lumière et loin de toute source de chaleur (chaudière). Les vieux surplus et emballages vides sont considérés comme déchets toxiques et doivent être éliminés via le parc à conteneurs.

Enfin, ne traitez pas en cas de vent, pluie ou forte chaleur et éloignez-vous au maximum des pièces d'eau

(toxicité pour les organismes aquatiques) et des animaux de la maison (animaux de compagnie et petit élevage).

NB : on trouve aussi en jardinerie des hormones de bouturage, des activateurs de compost, des cataplasmes cicatrisants pour les arbres élagués... Appliquer les bonnes pratiques horticoles permet de se passer de ces produits souvent chers et dotés d'une conservation limitée, voire d'une efficacité négligeable.